



HAL
open science

Conscience de soi, sentiment de l'effort et corps propre selon Maine de Biran

René Daval

► **To cite this version:**

René Daval. Conscience de soi, sentiment de l'effort et corps propre selon Maine de Biran. Res per nomen, CIRLEP, Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée, Université de Reims Champagne-Ardenne, May 2011, Reims, France. pp.367-374. hal-02491242

HAL Id: hal-02491242

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02491242v1>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conscience de soi, sentiment de l'effort et corps propre selon Maine de Biran

René Daval

CIRLEP EA4299

Université de Reims Champagne-Ardenne

rene.daval@univ-reims.fr

Abstract

Cartesian dualism and Descartes' ontological primacy of the soul upon the body were criticized long before analytical philosophy. In the eighteenth century, the authors of the *Encyclopedia* and the ideologues of the French Revolution gave the body a central role back for knowledge of the self and of the external world. At the beginning of the nineteenth century, French philosopher Maine de Biran thought anew the relations between consciousness of the self and of the body, a fundamental theme in his whole work, and particularly in his *Essai sur les Fondements de la Psychologie*. Maine de Biran thought that Descartes failed to explain consciousness and thought when it is not the thought of a particular object.

Dans son *Journal*, Maine de Biran revient souvent sur cette critique. Dans l'*Essai sur les fondements de la psychologie*¹, il insiste sur le fait que Descartes n'a jamais pu dire ce qu'était la pensée pure. Les successeurs de Descartes, et notamment Leibniz et Locke, échouent eux aussi à définir la pensée pure. Kant lui-même, quand il distingue matière et forme de la sensation semble en rester à une distinction logique, et ne peut rendre compte de cette matière et de cette forme. Or, sans sortir des limites de l'expérience intérieure, et sans avoir recours, comme le font les philosophes idéalistes allemands à des principes *a priori*, il est possible selon Maine de Biran, de montrer qu'il y a un fait de conscience qui n'est uni à aucune affection sensible, ni à aucune représentation extérieure, et qu'en lui se trouve

¹ *Essai*, Vrin, Paris, tome VII-1 des Œuvres de Maine de Biran, édité par F.C.T. Moore, 2001, p. 115-116.

le sentiment de personnalité individuelle, l'origine des idées de cause, de force, d'unité, d'identité, de substance que nous utilisons tant dans les opérations de notre esprit.

Dans le prologue de l'*Essai*, Maine de Biran écrit :

Nous sommes... fondés à dire que le fait primitif pour nous n'est point la sensation toute seule, mais l'idée de la sensation, qui n'a lieu qu'autant que l'impression sensible concourt avec l'individualité personnelle du moi.²

Il est très important aux yeux de Maine de Biran que ce fait puisse être affirmé dans les seules limites de l'expérience intérieure, car comme le soulignait Henri Gouhier dans son beau livre : *Les Conversions de Maine de Biran*³, le philosophe périgourdin voulait rendre scientifique la connaissance de l'homme. Maine de Biran admirait les philosophes allemands de son époque, et notamment Fichte et Schelling, mais formé dans sa jeunesse par Condillac et les idéologues, admirateur de Destutt de Tracy et de Cabanis, il veut rester au plus proche de l'expérience et se défie des principes *a priori*. Comme il l'écrit dans son *Journal*, il veut « s'enfoncer dans les souterrains de l'âme » (25 novembre 1816). Il y a une classe d'impressions sensibles d'où la personnalité individuelle est exclue, et tout ce qui est dans la sensibilité qu'il appelle « passive » n'est pas pour autant dans la conscience. Il convient de distinguer le sentiment du moi et les affections sensibles. Maine de Biran analyse ce qui se passe dans la sensation et dans le sentiment interne. Partons du « je pense, j'existe » de Descartes, et cherchons à caractériser ce qu'est cette pensée primitive substantielle qui est censée constituer, selon Descartes, mon existence individuelle⁴. On parvient au sentiment d'une action ou d'un effort voulu. Maine de Biran écrit :

Cet effort sera donc pour moi le fait primitif, ou le mode fondamental que je cherche, et dont je suis appelé à analyser les caractères ou les signes.⁵

Maine de Biran remarque que les métaphysiciens allemands Schelling et Fichte, en définissant le moi comme volonté

² éd. citée, p. 4

³ Paris, Vrin, 1948.

⁴ *Essai*, p. 117.

⁵ *Ibid.*, p. 117.

aboutissent aux mêmes conclusions que lui. Mais il a procédé par l'analyse des faits de conscience et non par déduction transcendantale. Destutt de Tracy et Cabanis, dont Maine de Biran fait l'éloge, ont montré que la conscience du moi senti, distinct des autres existences, n'est rien que l'effort voulu.

Il faut cependant poursuivre l'analyse. L'individualité a pour principe une force vivante, et il faut distinguer le sujet de l'effort et le terme qui résiste. L'effort voulu constitue « le fait primitif du sens intime »⁶. Dans *Du Discours à l'action*, Denis Vernant montre qu'au cours du dix-neuvième siècle, la philosophie a changé de paradigme, et que l'on est passé de celui de la représentation à celui de l'action. Maine de Biran, je voudrais le souligner, a joué un grand rôle dans ce changement de paradigme. L'analyse de mon expérience intérieure me révèle non pas une pure pensée, transparente à elle-même, mais l'expérience de l'effort, de la volonté et de la résistance que m'oppose le monde. Maine de Biran distingue la résistance et l'inertie du corps propre qui obéit – ou non – à l'effort volontaire, et « la résistance absolue du corps étranger qui peut être invincible »⁷. Le sens de l'effort est ce qui nous est le plus intime, il est véritablement nous-mêmes. On ne saurait pas plus l'expliquer par des mots à un paralytique que l'on ne peut montrer à un aveugle né ce que sont les couleurs. Il est cependant possible d'analyser en physicien les moyens d'exercice du sens interne de l'effort, pour le distinguer du sens externe. Les physiologistes se sont surtout préoccupés du système nerveux. Le sens de l'effort, quant à lui, est délimité par le système musculaire que la volonté met en jeu.

Dans la sensation, il y a un objet extérieur qui affecte nos organes sensoriels, et notre cerveau reçoit un message par l'intermédiaire du système nerveux. Si nos muscles sont excités par une cause extérieure, nous éprouverons une sensation musculaire, qu'il ne faut pas confondre avec l'effort voulu. Cette sensation musculaire est soumise aux mêmes lois qui président à l'exercice de la sensibilité, « elle est sentie comme un mode passif, étranger à la volonté ou au moi »⁸. Dans l'effort, au contraire, tel que nous le vivons, il n'y a pas

⁶ *Ibid.*, p. 118.

⁷ *Essai*, p. 118.

⁸ *Essai*, p. 120.

d'excitation, mais le muscle est mis en jeu, le mouvement se produit, sans autre cause que cette force que l'on sent en l'exerçant. Le sentiment de l'effort est une expérience immédiate, qu'aucun signe ne peut représenter à l'imagination, ou à quelque autre fonction psychique. Toute action de la volonté est indivisible et instantanée dans le fait du sens intime. Comme l'écrit Maine de Biran :

Le sentiment d'une cause ou force actuellement appliquée à mouvoir le corps est une force agissante que nous appelons volonté.⁹

L'expression du fait de conscience est le sentiment d'identité. Maine de Biran se réfère à Schelling et à Fichte, qui pensent tous deux que l'expression de la volonté est la condition de la conscience de soi. Destutt de Tracy et Cabanis, deux idéologues admirés par Maine de Biran, arrivent à la même certitude, même si leurs philosophies sont très éloignées de l'idéalisme. La conscience du moi senti est l'effort voulu. Le sens de l'effort, affirme encore le philosophe périgourdin, « est nous-mêmes »¹⁰. Le fait primitif du sens intime consiste dans une véritable dualité dont il est important de déterminer les éléments constitutifs. Ni l'un ni l'autre des deux membres de la dualité n'est constitué en dépendance nécessaire d'une impression extérieure. On peut séparer la connaissance du moi de celle de l'univers extérieur. La sensation musculaire n'est pas le moi, et le moi a l'aperception interne de son existence indépendamment d'elle. Le point de départ de la science sera donc ce fait primitif qui va se résoudre dans un premier effort dans lequel l'analyse distingue deux éléments :

Une force hyper-organique naturellement en rapport avec une résistance vivante.¹¹

L'idée abstraite de la force se déduit du sentiment primitif de l'effort. Toutes nos idées de forces, de causes, de substance viennent se rattacher au sentiment primitif d'un effort voulu. L'effort voulu est rattaché à la réaction musculaire qui en est seulement le signe ou le symbole physiologique. Le philosophe pragmatiste américain

⁹ Prologue de *l'Essai*, p. 9.

¹⁰ *Ibid.*, p. 118.

¹¹ *Ibid.*, p. 125.

G.H. Mead analysera la volonté qui nous fait agir en des termes très voisins de ceux du philosophe français. Il faut bien distinguer les mouvements instinctifs des mouvements volontaires libres accompagnés d'effort. Hors de l'effort voulu constitutif du moi, il n'y a pas de sujet individuel capable de prendre conscience de soi et de connaître. Dans le développement progressif de son être, l'homme va passer des mouvements instinctifs aux mouvements volontaires. Maine de Biran le souligne :

Ainsi commence la personnalité avec la première action complète d'une force hyper-organique qui n'est pour elle-même, ou comme moi, qu'autant qu'elle se connaît et qui ne commence à se connaître qu'autant qu'elle commence à agir librement....¹²

L'enfant, dans les premiers mois, crie et s'agite et ses cris ont une signification, mais seulement pour l'adulte capable de les interpréter. Le bébé est réduit aux sensations et aux contractions animales. Bientôt les cris et mouvements sont voulus et transformés par l'enfant en signes volontaires dont il se sert pour appeler au secours. Nous sommes parvenus au premier signe de la personnalité naissante. G.H. Mead dira, pour sa part, qu'une première forme de conscience naît chez l'homme avec le développement de la « communication non significative », c'est-à-dire non verbale. Quand il prend conscience de son pouvoir, l'enfant commence à vouloir. Maine de Biran se réfère au traité de Destutt de Tracy *Éléments d'idéologie* (1804), où celui-ci affirme que l'on ne peut vouloir sans cause ; c'est le sentiment de son pouvoir qui donne à l'enfant la volonté de crier. Henri Gouhier a jadis souligné le rôle très important que Destutt de Tracy a joué sur la formation philosophique de Maine de Biran en soulignant le rôle de la motilité dans la vie de l'esprit¹³.

Nous passons de l'instinct à la spontanéité, de celle-ci à la volonté qui constitue la personne, ou le moi. L'animal franchit rapidement les deux premiers degrés, mais l'homme seul atteint le troisième, mais il l'atteint progressivement. La philosophie première doit connaître ce développement et comment il s'effectue pour trouver

¹² *Ibid.*, p. 134.

¹³ *Les Conversions de Maine de Biran, op. cit.*, p. 136.

les principes de toute science. Dans *l'Influence de l'habitude*, comme le notait Henri Gouhier, Maine de Biran écrivait déjà :

Le citoyen Destutt de Tracy est le premier qui ait clairement rattaché l'origine de la connaissance, de la distinction de nos manières d'être entre elles, ou du moi qui les éprouve, du jugement enfin d'existence réelle et de tous les autres jugements qui en dérivent, à la faculté de mouvoir, ou à la motilité volontaire.¹⁴

Dans l'effort voulu, le moi s'approprie le mouvement opéré comme un effet dont il est cause, et met hors de lui la résistance que son mouvement rencontre. Le sens interne s'étend à toutes les parties du système musculaire ou de la motilité soumises à l'action de la volonté. Tout ce qui est compris dans la sphère d'activité de ce sens rentre dans le fait de conscience et devient objet propre de l'aperception interne¹⁵. Tous les modes qui sont hors des limites de cette puissance ne s'élèvent jamais jusqu'à l'aperception ou l'idée. Il faut distinguer dans l'organisation humaine, « le cercle terminateur de la lumière de conscience » et « cet autre sens, organe général et commun, qu'on peut appeler sens vital »¹⁶. Par celui-ci, l'homme vit une vie végétative. Par ce sens, l'homme sent sans être une personne constituée. L'homme parvient à la dignité de personne morale, de moi, par le sens de l'effort. La volonté agit sur le corps propre, qui résiste par son inertie, et cède à la force qui contracte. Le moi est unique et simple, mais un terme immédiat résistant est multiple par sa nature, et apparaît comme « une sorte d'étendue vague sans limites ni figures »¹⁷. L'objet de l'aperception interne et immédiate est cette étendue. Le sentiment de notre corps propre est inséparable de celui de notre existence. L'étendue intérieure du corps objet de l'aperception immédiate « est le lieu, de toutes les impressions internes qui ne peuvent être confondues dans la combinaison vivante comme affections simples, ou perceptions obscures »¹⁸. Le moi va progressivement rapporter ses impressions aux différents sens. Le rapport des sensations aux différentes parties

¹⁴ Texte cité par Gouhier, *op. cit.*, p. 138.

¹⁵ *Essai*, chapitre 3, p. 139-140.

¹⁶ *Essai*, éd. citée, p. 140.

¹⁷ *Ibid.*, p. 140.

¹⁸ *Ibid.*, p. 142.

du corps était inné pour Descartes, et confondu avec le rapport d'extériorité pour Condillac, mais il est le résultat du sens de l'effort, et a son point d'appui dans l'expérience intérieure. Maine de Biran prend ses distances avec l'intellectualisme de Descartes, comme avec le sensualisme de son premier maître en philosophie Condillac.

Le sens de l'effort doit concourir d'abord à circonscrire les différentes parties de notre corps, puis il localisera les impressions. Un enfant né paralysé n'aurait qu'une existence affective, n'ayant pas l'idée de son corps, il n'aurait pas non plus l'aperception interne du moi. Maine de Biran, après avoir pris ses distances par rapport à Descartes et à Condillac, s'éloigne ici de Locke, qu'il admire par ailleurs : l'idée de sensation n'est pas un élément, mais un composé dont la formation dépend du sens de l'effort. Maine de Biran s'éloigne aussi de Kant : la forme d'espace intérieur est la forme nécessaire de toute sensation, mais a son origine dans l'exercice du sens spécial de l'effort.

On le voit la place du corps propre est fondamentale dans la théorie de la connaissance de Maine de Biran. Alors que Descartes pense que l'âme et le corps sont deux substances distinctes l'une de l'autre, alors que Condillac fait remonter à la sensation la genèse de la pensée, le philosophe périgourdin pense que nos idées naissent à partir de deux sources : le sentiment de l'effort et la résistance que lui oppose le corps propre. Dans son beau livre récent, le psychanalyste Christophe Dejours, qui veut construire une pensée du corps que Freud ne donne pas, interroge Maine de Biran, et écrit avec justesse :

Le moi n'est jamais rien d'autre que ce par quoi le corps se rend présent à lui-même. Le moi est un moi-corps. Le moi est le corps pensant.¹⁹

Pour Maine de Biran, comme le souligne Dejours, l'idéation a une dimension subjective et corporelle.

J'ai poursuivi deux buts dans ce travail ; rendre justice à un grand philosophe trop oublié après avoir été très admiré, et montrer que l'on peut construire une théorie du développement de la pensée sans avoir recours à une théorie dualiste. Pour Maine de Biran, le corps vient à la pensée. Je n'ai pas assez souligné le rôle du langage

¹⁹ Dejours Christophe, *Travail vivant*, Paris, Payot, 2009, tome 1, p. 69.

dans cette genèse : la voix, comme le montre le texte sur le bébé conduit à la prise de conscience de soi. G.H. Mead le saura bien, qui distingue communication pré-significative et communication significative. Je terminerai par une suggestion : si les psychologues cognitivistes lisaient Maine de Biran ?

Bibliographie

- Dejours, Christophe. 2009. *Travail vivant*, tome 1, *Sexualité et travail*. Paris : Payot, p. 69.
- Destutt de Tracy, Antoine-Louis-Claude. 1804 (2010). *Éléments d'idéologie*, *Œuvres Complètes*, volume III et IV, Paris : Vrin.
- Gouhier, Henri. 1947. *Les Conversions de Maine de Biran*. Paris : Vrin, p. 136.
- Maine de Biran. 2001. *Essai*, tome VII-1 des *Œuvres* de Maine de Biran, édité par F.C.T. Moore. Paris : Vrin, p. 115-11.
- Vernant, Denis. 1997. *Du Discours à l'action*, Paris : P.U.F.